

OUVERTURE DU COLLOQUE

ALLOCUTION D'OUVERTURE

Jean-Philippe COTIS
Directeur général de l'INSEE

Mesdames, Messieurs, chers collègues,

J'ai le plaisir d'introduire le 12^{ème} colloque de l'Association de comptabilité nationale. Ce colloque de l'ACN réunit, comme ceux qui l'ont précédé, un grand nombre de personnes ; certaines d'entre elles viennent de loin. Je me réjouis tout particulièrement que des représentants d'institutions internationales (l'OCDE, l'OMC) aient accepté de venir participer et présenter des contributions à ce colloque. Des collègues européens interviennent également (des Pays-Bas, je crois). Ceci souligne - mais est-il besoin de le souligner ? - que les sujets traités par la comptabilité nationale constituent souvent des enjeux de taille importante.

Je voudrais dire toute l'importance que j'accorde au succès et à la vitalité de l'Association de comptabilité nationale. Cette association créée il y a maintenant 25 ans a été parrainée dès l'origine par l'INSEE et l'Université Paris I. Cette association est née, je crois, d'une idée forte : celle de faire en sorte que les sujets de comptabilité nationale ne soient pas discutés uniquement par la poignée de comptables nationaux chargés de les produire, mais au contraire que soit impliqué un cercle plus large, de chercheurs, d'universitaires, d'étudiants, mais aussi - pourquoi pas ?- de cadres dirigeants et de simples citoyens.

C'est peu dire, de ce point de vue, que l'actualité des derniers mois nous a comblés, en particulier en France ! J'ose à peine égrener la liste impressionnante de sujets de société touchant à la comptabilité nationale : débat sur la pertinence du PIB comme indicateur de progrès humain avec la commission Stiglitz, débat sur la pertinence du PIB compte tenu de l'urgence posée par les problèmes environnementaux avec le Grenelle de l'environnement, débat autour de l'écart entre la mesure et la perception du pouvoir d'achat des ménages qui nous occupe beaucoup à l'INSEE, débat sur l'importance des révisions apportées à la mesure de la croissance... On aurait tendance à dire : n'en jetez plus ! La cour est pleine ... Sans compter que les chiffres produits par la comptabilité nationale sont évidemment au cœur des interrogations sur la conjoncture et sur la politique économique : je pense en particulier à certains indicateurs que nous utilisons pour le pilotage des finances publiques vis à vis de Bruxelles.

Les usages de la comptabilité nationale sont multiples et très importants. Vous le savez bien, pour rester vivante la comptabilité nationale doit s'efforcer de saisir les phénomènes nouveaux qui surgissent dans la sphère économique, mais aussi, plus largement, dans le domaine sociétal. Dans ce registre de l'adéquation aux sujets de société, ce colloque constitue une remarquable illustration de la vitalité dont fait preuve la comptabilité nationale aujourd'hui. Son programme le démontre amplement.

Deux sessions seront entièrement consacrées à la question de notre capacité à mesurer le bien-être de nos sociétés. La discussion de ce matin s'organisera autour de la question du bien-être au sens le plus large ; celle de demain matin traitera plus spécifiquement des questions environnementales. Le colloque bénéficiera en particulier de l'intervention et de la présence de plusieurs membres de la commission « Stiglitz », ainsi que de plusieurs de ses rapporteurs, commission que je connais moi-même un peu.

Sur ces sujets il faut bien sûr sortir d'une vision simpliste, souvent répandue dans les media, consistant à faire le procès du PIB, au motif qu'il ne remplirait pas correctement un rôle d'indicateur de bien-être, alors même que ni les comptables nationaux, ni les économistes n'ont jamais prétendu qu'il pouvait le remplir à lui tout seul ! Au passage, à titre personnel, je reste sceptique sur notre capacité, in fine, à définir « l'Indicateur universel », avec un grand « I », pour remplacer le PIB. L'important est d'avoir une pluralité d'indicateurs qui nous aide à capter une réalité très complexe.

La session de cet après-midi nous donnera, quant à elle, l'occasion de faire un premier bilan de la révision du système de comptabilité nationale (SCN). C'est un processus qui est sur le point de parvenir à son terme au niveau mondial, avec l'adoption dans quelques mois par la commission statistique de l'ONU de l'ensemble du texte. Certains changements désormais actés sont loin d'être anecdotiques : je pense par exemple à la capitalisation des dépenses de recherche-développement, ou encore à l'enregistrement des engagements des régimes de retraites vis-à-vis des salariés. Cette session abordera également l'agenda de recherche pour la prochaine révision du SCN, un horizon qui nous transporte au delà de 2020. Une preuve de plus que la comptabilité nationale et ses praticiens sont toujours tournés vers l'avenir, y compris l'avenir lointain !

La session de demain après-midi promet d'être, elle aussi, passionnante. Elle sera consacrée au défi que constitue la mondialisation pour la comptabilité nationale, défi au moins à double titre :

- dans sa capacité à retracer les phénomènes à l'œuvre à travers son appareil conceptuel, appareil au départ plutôt conçu pour analyser l'activité économique à l'échelle d'un pays, ou d'une zone économique délimitée ;
- dans sa capacité à préserver la qualité d'évaluation, l'appareil de production statistique pouvant lui-même pâtir du développement de la mondialisation.

Enfin, pour terminer, la session de vendredi matin présentera un large éventail de travaux d'études et de modélisations économiques qui utilisent directement le cadre de la comptabilité nationale. Ce faisant, cette session ne manquera pas de nous rappeler combien les données de la comptabilité nationale demeurent indispensables aux travaux de la recherche économique appliquée, et combien le dialogue entre économistes et comptables nationaux peut s'avérer fécond.

Je vais m'arrêter là. Avant de passer la parole à Pierre-Yves Hénin, il me reste à vous souhaiter un colloque fructueux et à vous assurer que je ne manquerai pas de prendre connaissance avec intérêt de la teneur vos débats.

Nota bene : une panne technique, indépendante de l'organisation du colloque, n'a pas permis l'enregistrement et donc la retranscription de l'allocution de Pierre-Yves HENIN, Président de l'Université de Paris 1.